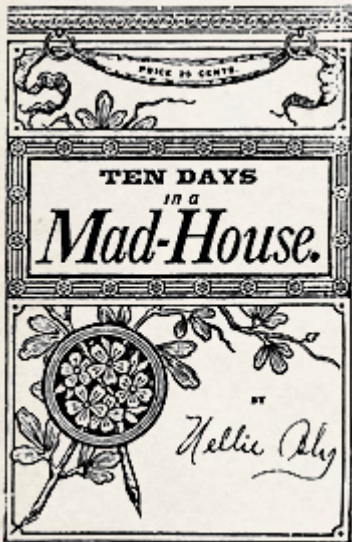


Ten days in a mad house

Dix jours dans un asile



Ten days in a mad house est un livre de la journaliste américaine Nellie Bly. Il a d'abord été publié sous forme de série d'articles dans le *New York World* avant d'être regroupé en livre, publié par Norman Munro à New York en 1887.

Le livre est basé sur des articles écrits alors que Bly réalisait une mission d'infiltration pour le *New York World*. En simulant la folie dans une pension pour femmes, elle fut admise de force dans un asile psychiatrique pour femmes. Elle y a enquêté sur les abus et les négligences rapportées au *Women's Lunatic Asylum de Blackwell's Island* (aujourd'hui Roosevelt Island).

Le livre a reçu un accueil enthousiaste, apportant à Bly une renommée immédiate. La publication a conduit à une enquête d'un grand jury et à une augmentation significative des fonds alloués au Département des œuvres de bienfaisance et des corrections.

L'enquête

En 1887, Bly quitte le *Pittsburgh Dispatch* pour s'installer à New York. Après quatre mois sans ressources, elle parvient à convaincre Joseph Pulitzer du *New York World* de lui confier une mission d'infiltration : simuler la folie pour enquêter sur les mauvais traitements et les conditions de vie dans l'asile pour femmes de Blackwell's Island.



NELLIE PRACTICES INSANITY AT HOME.

Après une nuit passée à pratiquer des expressions faciales devant un miroir, elle s'installe dans une pension, refusant d'aller se coucher, déclarant aux autres pensionnaires qu'elles avaient l'air « folles ». Le lendemain, jugée « folle » par les pensionnaires, la police est appelée. Conduite au tribunal, elle prétend souffrir d'amnésie. Le juge en conclut qu'elle a été droguée.

Après plusieurs examens médicaux, les médecins concluent tous à sa folie. « Absolument démente », affirme l'un d'eux. « Elle doit être placée sous surveillance. » Le responsable de l'unité psychiatrique de l'hôpital Bellevue la déclare « sans aucun doute folle ». La presse, intriguée par le cas de la « jolie folle », se penche sur l'affaire : le *New York Sun* titre « Qui est cette jeune folle ? » et le *New York Times* évoque une « mystérieuse orpheline » avec un « regard hanté »



POSITIVELY DEMENTED.



THE INSANE ASYLUM.

et son cri désespéré : « Je ne me souviens de rien. »

Une fois admise à l'asile, Bly abandonne toute simulation de folie et adopte un comportement normal. Le personnel médical, ignorant son changement d'attitude, continue d'interpréter ses actions ordinaires comme des symptômes. Même ses demandes de libération sont vues comme des signes de sa maladie. En discutant avec les autres patientes, Bly est convaincue que certaines sont tout aussi « saines » qu'elle.

Bly découvre les conditions déplorables de l'asile : les infirmières brutales et abusives, les patients attachés, la nourriture immangeable et les lieux infestés de rats. Sur son expérience, elle écrit :

« Quelle autre torture pourrait conduire à la folie plus rapidement que ce traitement ? Voici des femmes venues pour être guéries. Que les médecins, qui critiquent mon action, prennent une femme parfaitement saine, qu'ils la forcent à s'asseoir de 6 h à 20 h sur des bancs droits sans parler ni bouger, qu'ils lui refusent toute lecture, lui offrent une nourriture infecte et un traitement dur. En deux mois, elle deviendra une épave. »

Les bains constituent l'un des moments les plus mémorables pour Nellie : l'eau glacée est versée en seaux sur leur tête, puis les patientes sont lavées brutalement dans une eau rarement changée. Les patients se partagent également les serviettes, quel que

Ten days in a mad house

soit leur état de santé. Nellie se souvient de ces bains avec horreur :

« Mes dents claquaient et ma peau était couverte de chair de poule. Trois seaux d'eau glacée me furent versés successivement sur la tête, entrant dans mes yeux, mes oreilles, mon nez et ma bouche. »

Après dix jours, le *World* obtient sa libération. Son rapport publié dans *The World*, puis en livre, fait sensation et lui apporte une renommée durable. À sa sortie, Bly écrit :

« J'ai quitté l'asile avec à la fois du plaisir et du regret – plaisir de pouvoir respirer à nouveau librement ; regret de n'avoir pu emmener avec moi certaines de ces femmes malheureuses qui, je le suis certaine, sont aussi saines que moi. »



NELLIE'S FIRST MEAL AT THE HOME.



Réception du rapport

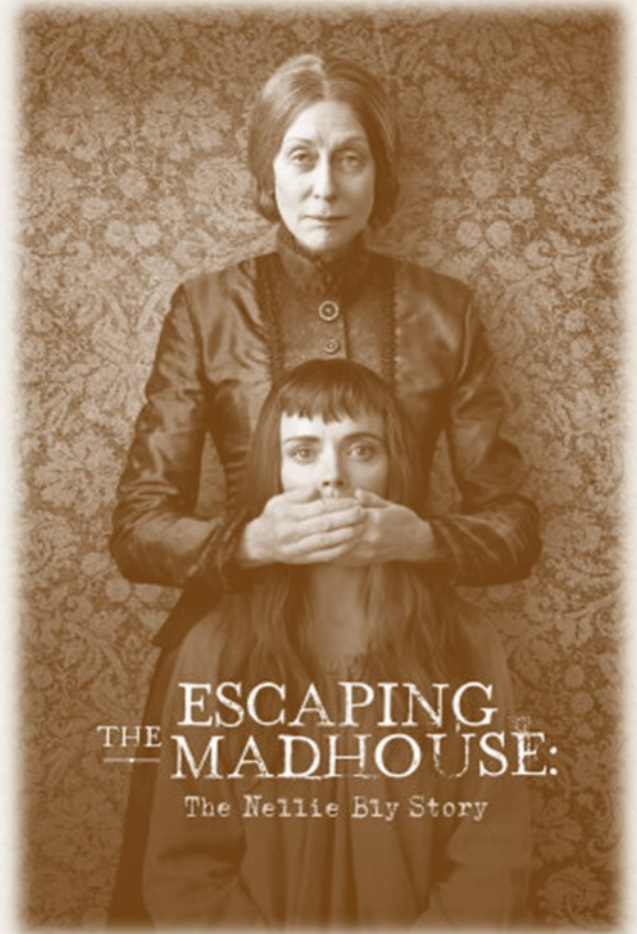
Le rapport de Bly a suscité des questions, notamment sur sa capacité à tromper des professionnels. Elle révèle que le médecin principal de son évaluation était plus préoccupé par l'infirmière assistante que par son état. Le rapport de Bly a incité un grand jury à ouvrir une enquête, avec son aide. Le verdict a entraîné une augmentation de 850 000 \$ du budget du Département des œuvres de bienfaisance et des corrections. Le grand jury a aussi veillé à ce que les examens futurs soient plus rigoureux pour limiter les admissions abusives.

Adaptations

Adaptations cinématographiques

Une version cinématographique indépendante à petit budget, *10 Days in a Madhouse*, avec Caroline Barry dans le rôle de Bly, est sortie en 2015.

Le 19 janvier 2019, Lifetime a diffusé *Escaping the Madhouse: The Nellie Bly Story*, avec Christina Ricci dans le rôle de Bly, Judith Light en tant que matrone Grady, et Josh Bowman dans le rôle du Dr Josiah.





Adaptations télévisées

American Horror Story: Asylum s'inspire vaguement de *Dix jours dans un asile*, avec une journaliste enquêtant sur un asile en dissimulant ses intentions et se retrouvant enfermée.

Adaptation théâtrale

Le 19 août 2022, le *Music Theatre of Madison* [WI] a présenté une comédie musicale originale intitulée *Ten Days in a Madhouse*, créée par Jennifer Hedstrom et Karen Saari.

